

Athènes le 29 Juillet 1840.

68

Mon cher Monsieur Cotelli,

Pour ne pas mériter vos reproches, j'avais répondu de suite à votre très-aimable lettre du 27 Juin : C'est surtout de la Sucrierie que je vous entretiendrais. Peu de temps après l'arrivée de M. Villeroi en Grèce, la Zizanie s'est mise entre les employés. Ils ont mérité les uns des autres, de l'entreprise surtout, ce qui ne concernait pour aucun rapport : M. & M^{me} Chauvet, M. Badier, M. Ferri, ont semblé joindre à qui ferait le plus de mauvais propos. C'est principalement à Chalcis qu'ils se sont déchaînés comme des fous & comme des imbécilles ; qu'avaient ils à gagner ? quel avantage ont ils à dénigrer l'entreprise ? Le Docteur Arvin y a mis beaucoup aussi, mais pas pas mauvais vouloir, pas manque de tact. Enfin les maladies et la mort sont venues empirer les affaires déjà probablement embrouillées : M. le Gentil est mort : la femme du maître charpentier s'est noyée dans un puit : le mari est bien malade : M. Villeroi a manqué mourir à Kenouris, on l'a transporté à Samio, où l'air est aussi fort malsain, & grâce aux bons soins du docteur Georgiades et aux tendres attentions de notre ami Ducas, Aram, M. Villeroi en est échappé ; il est maintenant en pleine convalescence. Cette double circonstance des épidémies & des maladies, a jeté les actionnaires dans un découragement profond : Le moral a besoin d'être remonté : M. Villeroi n'est pas homme propre : il peut être un excellent Ingénieur mais c'est un mauvais administrateur, il est trop vif trop hardi, ne peut pas s'occuper

Academy of Athens
Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens
Je rapporte aux Conseils de ceux qui connaissent par expérience, le pays
et les hommes. Par exemple: une petite société à mes conseils aurait
été une partie des malheurs de Nemours: Il fallait s'y faire connaître,
un maître s'y préparer des abris contre les rigueurs de la saison brulante,
s'y procurer des bons vivres, une boisson salubre & ne pas faire passer
aussi sans transition aucune, les hommes habitués au climat & au vin
de France, par toutes les privations à la fois. Les actionnaires craignent
chacun que je n'aie la haute direction de cette entreprise, ma longue
expérience leur offrirait une garantie & ils ne craindraient pas de me
voir commettre les écoles qui doivent nécessairement faire des hommes
capables, très capables, d'ailleurs, mais tout autrement capables, on est fait
une manière d'administration toute spéciale. Amour propre à part, je crois
que je relèverais en peu de temps le moral de l'œuvre, cruellement
abatue par les blâmes faits, par les fâcheuses, & par les maladies. Parlez
fermement, quoique loin, vos avis ont un poids immense, faites tourner
votre prépondérance à l'avantage de l'établissement en prescrivant
avec énergie tout ce que vous croyez convenable de faire pour sauver
le projet.

J'ai fait mettre dans les journaux des avis pour tranquilliser les
esprits, appuyer la vérité au public & le prémunir contre les exagérations
de la malveillance.

J'ai écrit ^{aussi} à M. Robert. Il fera de même & nous écrira tout
ce que lui raconteront Badier, Ferris, Chauvet & les autres.

maintenant. En défalquant de leurs plaintes tout ce qui est dû par la
justice ou l'amour propre offensé, les torts de M. Villeroi se réduisant
à vouloir pas trop se rapporter qu'à lui-même, par une foule de choses
où il devrait se laisser guider par autrui.

Agreez mes salutations les plus empressées
A croyez moi toujours votre tout dévoué
Cuvillier

AKAΔHMIA



AOHNON

AKAΔHMIA

AOHNON